



**MOI,
ALI
NESTOR**



**PETIT PRINCE
DE LA RUE**

ALI NESTOR

**MOI,
ALI
NESTOR**



**PETIT PRINCE
DE LA RUE**

 Libre
Expression

À ma mère

Très chère maman, toi qui as été la première femme de ma vie, ce livre est pour te rendre hommage. Je suis très conscient qu'il n'existe aucun mot assez puissant pour exprimer toute ma gratitude et ma reconnaissance pour tous les sacrifices que tu as faits, ainsi que les épreuves que tu as dû surmonter pour que je devienne qui je suis aujourd'hui.

Ton Ti-Papy qui t'aime

Note de l'auteur

Les noms de plusieurs personnes ont été modifiés afin de protéger leurs identités. Ainsi, tous les noms de gang sont fictifs.

Le livre a été écrit au mieux de la mémoire que j'ai de ma jeunesse et, bien sûr, avec l'aide de gens qui ont accepté de partager leurs propres souvenirs.

PRÉFACE ET TÉMOIGNAGES

« Seul l'homme qui sait ce que c'est d'être vaincu
peut atteindre le plus profond de son âme et
revenir avec la force qu'il faut pour gagner¹. »

MUHAMMAD ALI

Les mots ne manquent pas pour décrire mon ami Ali : passionné, combatif, persévérant, résilient. De par sa jeunesse difficile, le racisme et les préjugés dont il a été victime, ses succès dans sa carrière de boxeur et son travail auprès des jeunes, la vie d'Ali a été parsemée d'épreuves et de réussites. Force est d'admettre que son parcours fait de lui la personne qu'il est aujourd'hui. Celui qu'on surnomme « le prince de la rue » n'est pas seulement un leader au sein de sa communauté, il est également une source d'inspiration pour nous tous.

Dès notre première rencontre, j'ai compris qu'il était un mentor extraordinaire pour les jeunes de Montréal. Puis, quand j'ai découvert son passé, j'étais convaincu qu'il était le genre de personne qui laisse sa marque en faisant une réelle différence

1. *“Only a man who knows what it is like to be defeated can reach down to the bottom of his soul and come up with the extra ounce of power it takes to win.”*

dans la vie des gens. Tel un boxeur qui se relève, il a su transformer son début de parcours en une source de motivation pour ceux qui traversent des moments difficiles. Il est le parfait exemple qu'avec beaucoup de persévérance et de dévouement, nous avons tous la force de nous reprendre en main et d'avoir un impact sur le monde.

Ce livre, *Moi, Ali Nestor*, nous fait notamment découvrir son passé qui est au cœur de son histoire. Je sais qu'elle nous inspirera et motivera tous, avec un impact encore plus profond sur nos jeunes qui ont souvent besoin d'un coup de pouce pour continuer d'avancer.

Ali, merci pour ta franchise, ton leadership, ton cœur et ton amitié.

Justin Trudeau

« La plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber,
mais de se relever chaque fois que nous tombons. »

CONFUCIUS

Nous avons souvent l'impression (avec raison, d'ailleurs) que notre vie est une perpétuelle croisée des chemins. Chaque expérience vécue, chaque défi, dans le succès comme dans l'échec, nous pousse à choisir une route ou l'autre qui définira ou teintera notre existence ou notre façon d'y faire face. Le grand Jean-Paul Sartre disait : « Dans la vie on ne fait pas ce qu'on veut, mais on est responsable de ce que l'on est... » Ali Nestor dans sa jeunesse fut victime de sa propre turpitude, mais également tributaire de sa propre résilience. Ce livre est son histoire et son parcours.

Ali a été le cas typique de l'adolescent en crise d'identité qui tombe dans le cercle vicieux du crime, croyant retrouver une estime de soi en tombant dans la facilité et en côtoyant de mauvaises influences dans un monde qui peut nous fait perdre nos repères, nos amis, notre famille et, qui plus est, au risque de mettre sa propre vie en péril. Par ailleurs, un réveil brutal avec une série d'événements

déterminants sur le plan familial, sa rencontre avec celui qui sera son mentor et sa passion pour les arts martiaux et la boxe lui auront permis de vaincre ses démons, de se retrouver et surtout de vouloir redonner au suivant en montrant à son tour le chemin à ceux qui se sont perdus.

Je connais Ali Nestor depuis plus de quinze ans, il est un exemple parfait d'altruisme. Ce qui nous frappe quand on le rencontre pour la première fois, c'est son calme et sa présence. Telle une vieille âme, on a l'impression de vivre un moment d'apaisement et de grande écoute lorsqu'on le côtoie. Mais attention, il peut être un guide, et il est aussi un phare qui sait reconnaître la mer agitée et les moments de tempête. Il s'est donné comme mission de ramener tous ses bateaux à bon port. Ali est un formidable mentor qui connaît les aléas et les travers de la vie et utilisera toute la fermeté requise et les efforts nécessaires pour assurer le respect de ses valeurs et la dignité pour tous. La création de son organisme et sa pérennité en font foi.

Il a pu réaliser ses objectifs en transmettant sa passion pour la boxe et les arts martiaux aux jeunes et aux moins jeunes (dont je fais partie). Il est un formidable entraîneur. J'ai la chance personnellement de profiter de ses talents de pugiliste trois fois par semaine.

Ali Nestor, dans les bons comme les mauvais moments, a toujours été là pour moi. Je me sens privilégié d'être son ami. Je remercie le ciel que nos chemins se soient un jour croisés. Merci d'être dans ma vie, merci de m'avoir sauvé la vie. Félicitations pour avoir eu le courage d'écrire ce livre et surtout

de partager ton parcours. Ton histoire transcende les générations et s'adresse à tous, peu importe l'âge ou le milieu d'où on vient.

Antoine de Saint-Exupéry, le père du *Petit Prince*, a écrit : « Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose... Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer. » Dans *Moi, Ali Nestor – Petit prince de la rue*, il nous démontre à quel point il aura réussi à transmettre dans nos cœurs ce désir nécessaire pour construire notre propre bateau, affronter avec brio les tempêtes, les surmonter et prendre l'option du bon sillon. Ce livre est une véritable source d'inspiration et un enseignement pour tous. Un incontournable.

Denis Coderre
44^e maire de Montréal
et boxeur amateur

J'ai rencontré Ali pour la première fois lors de ma première campagne électorale dans la circonscription de Viau durant l'automne 2013. Il m'a fait découvrir le dojo, l'organisme, sa mission et j'ai eu la chance de rencontrer des jeunes, ainsi que son équipe. Généreux de son temps, j'ai également eu le privilège de découvrir un homme extraordinaire autant par son sens de l'engagement que par sa passion pour les jeunes. Quelques semaines plus tard, je suivais mon premier cours de boxe avec lui. Ce que je ne réalisais pas, c'est que c'était bien plus que le début de l'apprentissage technique d'un sport complexe et exigeant. Depuis maintenant sept ans, grâce à des séances d'entraînement hebdomadaires d'une exigence et d'une intensité que je ne croyais pas pouvoir atteindre, à des rencontres et des échanges aussi touchants que lumineux avec les jeunes et avec l'équipe, à des cérémonies de graduation confiantes et fières, à des galas de boxe bénéfiques beaucoup plus célébrations que levées de fonds, à des séances

de conseil d'administration unies au service d'une vision forte et rassembleuse, à des douleurs et à des joies partagées, j'ai côtoyé plus qu'un homme qui a su surmonter à force de détermination et de travail acharné des obstacles énormes, plus qu'un entrepreneur social innovateur, plus qu'un leader communautaire intègre, j'ai côtoyé un homme qui transforme pour le mieux depuis des décennies des centaines voire des milliers de trajectoires humaines, dont la mienne, et qui sauve littéralement des vies. Personnellement, il est pour moi beaucoup plus qu'un entraîneur personnel, c'est un sensei. À la fois maître, conseiller et ami, il accompagne durant les moments difficiles avec doigté et intelligence émotive et apporte de judicieux conseils empreints de sagesse et d'empathie. Il incarne le don de soi ainsi que la persévérance dans le calme et le respect.

David Heurtel
Avocat et ancien ministre de
l'Environnement et de l'Immigration

PROLOGUE

Il est faux de penser que les jeunes en situation de vulnérabilité représentent un problème de classe sociale ou de culture. C'est plutôt un fait de société, car tout le monde – sans exception – connaît de près ou de loin un jeune qui vit des moments difficiles ou qui a dû surmonter des obstacles dans sa jeunesse.

Laisse-moi te raconter une histoire incroyable. Une histoire qui concerne la société où les larmes sont de colère, de tristesse et de révolte, où les sentiments d'injustice et d'intolérance engendrent la haine, mais aussi une histoire d'amour et d'amitié troubles et une quête d'identité, parfois autre que la sienne. Un récit où les enfants jouent dans la cour des grands et où les grands agissent comme des enfants.

Cette histoire est celle du petit prince de la rue, la mienne. C'est également l'histoire de gars et de filles que j'ai connus qui n'ont pas pris les mêmes décisions que moi, et d'autres qui ont laissé la mort ou la vie choisir à leur place. Cette histoire est

mon passé. Pour certains, elle rappellera un mauvais souvenir et pour d'autres, un cauchemar dont ils veulent se réveiller.

Si je peux raconter cette histoire maintenant, c'est que je me suis libéré de moi-même, *Insha Allah*, c'est que je ne suis plus esclave de ma rage, parce que je n'ai plus besoin de cacher ma passivité derrière la violence pour me protéger. Aujourd'hui, je suis MOI, fier d'être MOI, et surtout j'ai réussi à suivre mon destin ainsi que ma passion en restant MOI. Et ça, crois-moi, c'est tout un exploit.

Avis aux lanceurs de pierre qui voudraient me qualifier d'ex-voyou ou encore d'ex-membre de gang de rue : un enfant de quatorze ans ne décide pas d'être dans la rue et d'en faire une carrière. C'est plutôt une triste étape de son enfance où il se cherche, ne se comprend pas, est tiraillé par des sentiments inconnus, mais en plus il doit trouver la force de passer au travers des épreuves, et cette étape est souvent semée d'embûches telles que les préjugés des autres, l'intolérance, la discrimination ou, pire, l'ignorance.

Mais je saurai faire face aux murs qui se dresseront devant moi, car, armé de mes convictions, je saurai vaincre mon pire ennemi, la Peur, jusqu'à en faire mon allié pour la vie.

LE RING INTÉRIEUR

Dan Bigras, mon frère choisi, en plus d'être un exemple pour beaucoup, est une des personnes que j'admire le plus. Dans les prochaines lignes, vous allez comprendre pourquoi il est mon frère, alors qu'il est québécois et que, moi, je suis haïtien.

Son enfance, il l'a passée dans le quartier Westmount, et moi, dans le quartier Saint-Michel. Lui, il est athée, et moi, je crois en Dieu. Dan est pour la séparation du Québec et moi pas. Nos allégeances politiques sont opposées, mais malgré toutes ces différences, il est une des rares personnes avec qui, sans hésiter, je peux avoir des conversations sur ces propos sans risquer d'être en état de guerre. Nous parlons de croyances et de politique en nous écoutant, mais surtout en voulant saisir le point de vue de l'autre et en respectant ses choix. Personne n'essaie de convertir personne, on cherche plutôt à apprendre et à se comprendre. Ce qui, à mon avis, est mieux que la tolérance dans l'ignorance de l'autre.

Rencontrer Dan fut pour moi comme faire un peu connaissance avec moi-même. Notre premier contact fut un regard, une observation profonde, et le deuxième s'est passé dans mon ring en combat.

Après que nous avons été présentés l'un à l'autre et pendant qu'il faisait la conversation sur des combats de MMA (arts martiaux mixtes) avec d'autres amis présents, je lui ai demandé :

— Dan, veux-tu faire un combat avec moi dans le ring ?

— Quoi, stie ?

Je ne suis pas sûr qu'il ait compris ou qu'il m'ait pris au sérieux, alors je lui ai redemandé avec un petit sourire.

— Veux-tu venir dans le ring avec moi ?

Il m'a regardé quelques secondes et m'a répondu :

— Oui, pourquoi pas, stie. Mais je t'avertis, câlisse, je suis pas en forme.

Nous avons passé un bon bout de temps dans le ring à nous battre, à parler et à rire.

Par la suite, nous nous sommes confiés sur nos parcours difficiles d'adolescence dans la rue, la violence dans nos familles respectives, mais aussi sur notre parcours de réussite, sur l'importance de la musique dans sa vie et celle des arts martiaux dans la mienne, et aussi sur l'importance du travail auprès des jeunes dans le besoin.

Cette belle rencontre a donné naissance au documentaire *Le Ring intérieur*, qui exprime principalement les parcours de Steve Vigneault et de David Loiseau, ainsi que le mien. Dans ce documentaire, Dan nous a amenés à présenter une partie de notre histoire qui est loin d'être un conte

de fées. Notre histoire est celle de jeunes qui ont su comment utiliser leurs peines, leurs colères et leurs frustrations pour se reconstruire positivement. Ce film a montré que la violence que l'on imagine dans un ring est plus souvent près de nous, car dans un ring le combat est strictement consensuel, alors que les violences de la vie comportent une victime et un agresseur.

Comme le dit si bien Dan, mon grand frère que j'aime beaucoup : « Ce n'est pas un état d'être un jeune vivant des problèmes de violence, de délinquance et/ou de consommation, mais bien une étape », et Dan en connaît un bout sur ce sujet, car comme moi il a connu la rue, le rejet, la violence des coups, la violence des mots, mais, pire encore, la violence de l'ignorance et de l'intolérance.

Mon frère Dan m'a raconté qu'un jour, lorsqu'il était dans les rues de Québec, une dame parlant à son fils l'a pointé du doigt en disant : « Voilà ce que je ne veux pas que tu deviennes. » INTOLÉRANCE, IGNORANCE, voilà un exemple.

Ce qui veut dire que les jeunes en difficulté sont souvent condamnés d'avance par une partie de la société, sans que personne ne prenne le temps de comprendre pourquoi ils se retrouvent dans cette situation et sans qu'on leur donne la chance de s'en sortir. Ce qu'il faut comprendre, c'est que le moment présent ne reflète pas nécessairement l'avenir de ces jeunes. La société se ferme elle-même, car une grande partie de ses jeunes représente le monde de demain, donc ton avenir à toi aussi.

Je sais que Dan a horreur de la discrimination sous toutes ses formes. Un jour, je l'ai vu de mes propres yeux. Après une journée de tournage du documentaire, nous allons prendre un jus de canneberge dans un café-lounge. Au retour, en marchant sur l'avenue du Mont-Royal, une fille à quelques mètres de nous me crie :

— Yé-tu vraiment beau pour un Noir !

Je reste bouche bée. Je n'en reviens juste pas. Et en plus, elle a l'air de penser qu'elle me fait un compliment. Au même instant, Dan se fâche et lui répond :

— Eille, câlisse ! C'est quoi tes astis de phrases à marde de raciste ! Va donc apprendre à vivre !

Alors là, je suis doublement surpris. Dan est aussi insulté que moi, ce qui me redonne le sourire devant ce comportement raciste et inconscient.

Après ce documentaire, notre amitié passe à une relation de frères, l'un est là pour l'autre dans les bons comme dans les durs moments.

Nous décidons donc de nous faire tatouer le signe de l'amitié en idéogrammes chinois. Dan connaît une place de confiance, car je veux m'assurer de ce qui sera tatoué sur nous.

Mon cher grand frère Dan, joueur de tours, arrive le premier et fait faire son tatouage. Une fois à mon tour, je m'assois sur la chaise et, après quelques minutes, je lui demande :

— Es-tu sûr de la traduction ?

Il me répond d'un air très sérieux.

— Oui, ça veut dire « je suis gai », ostie.

Pendant quelques secondes, je regarde le tatoueur, qui semble approuver ce que Dan vient de dire.

Voyant que mon visage se transforme, lui et le tatoueur se mettent à rire :

— Mais non, tout est sous contrôle. Je voulais te jouer un tour, lance Dan.

Je suis soulagé, mais je me dis dans ma tête qu'il ne perd rien pour attendre, mon grand frère.

Et ce jour arrive... Nous sommes en vacances pour deux semaines en République dominicaine. À cette époque, j'avais remarqué que Dan ne dansait pas durant ses performances musicales sur scène. Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a répondu qu'il n'aimait pas trop ça. Alors, ce jour où nous sommes en train de manger, j'aperçois des animatrices qui invitent les touristes à danser. En bon frère que je suis, je leur demande d'inviter mon ami, car il désire aller sur la piste de danse, mais il aime ça qu'on insiste.

Les filles vont effectivement le chercher et insistent, alors que, moi, je lui dis en souriant :

— T'as pas le choix. Tu peux pas leur faire de la peine.

À ma grande surprise, il y va et il danse sur du merengue avec les filles une partie de la soirée.

Mais, vieux renard qu'il est, il n'avait pas dit son dernier mot et il m'a vite fait comprendre qu'il était maître dans l'art de jouer des tours.

Un jour, il apprend que je dois participer à un défilé de mode. À ce moment de ma vie, il m'arrivait de m'impliquer dans ce genre d'événements ou de prendre part à des séances de photos,

mais j'évitais de le dire car c'était à l'époque où je combattais surtout en MMA au niveau professionnel, et mettons que je risquais de peut-être perdre un peu de crédibilité aux yeux des autres combattants.

Donc, mon cher frère a l'idée d'assister au défilé, mais pas seul, évidemment. Il est accompagné de quelques-uns de mes amis combattants qui ne savent pas que j'ai de l'intérêt pour la mode. En plus de venir à la soirée sans me le dire, ils s'assoient dans la première rangée de façon que je puisse bien les voir durant ma présentation.

Avant d'entrer sur le podium, je suis averti que mes amis sont dans la salle. Alors je me dis que c'est moi qui vais les surprendre, car je serai concentré comme je ne l'ai jamais été, pour ne pas me faire déranger et offrir ma meilleure performance.

Comme prévu, mes amis font tout pour me distraire. Je perds presque ma concentration pendant cinq secondes quand mon cher frère pointe du doigt ma fermeture éclair pour me faire croire qu'elle est ouverte, ce qui est impossible.

Après le défilé, nous avons bien ri ensemble de cette soirée.

Mais je prends la sage décision de ne plus faire de défilé et de me concentrer sur les combats à venir et sur l'enseignement.

*

À la fin de l'été 2017, Dan m'annonce que c'est confirmé, il a un cancer.

Au moment où j'apprends la nouvelle, je réalise que je risque de perdre ce grand frère qui a une place importante dans ma vie.

Je me souviens encore comme si c'était hier du jour où je suis allé le voir à l'hôpital. Alors qu'il était censé se préoccuper de sa maladie, il s'inquiétait plutôt de savoir si nous allions bien et nous rassurait sur son état de santé. Fidèle à lui-même, il ne voulait surtout pas qu'on le prenne en pitié. Après la visite, une fois dans ma voiture, je me suis mis à pleurer, car je me rendais bien compte que la situation était vraiment grave et que je devais m'attendre à tout. Les jours suivants, je ne manquais pas de prier Dieu pour la guérison de mon ami.

Avec sa force de caractère et son esprit combatif, Dan a fini par mettre le cancer K.-O. un an plus tard et a retrouvé la santé.

Bien que j'aie perdu plusieurs personnes marquantes dans ma vie : mon grand-père vers l'âge de dix-neuf ans, mon frère en 2009, ma mère le 11 juin 2013 et enfin mon mentor Michel Jetté en 2014, je me rends compte que nous avons tendance à prendre la vie pour acquise, à croire que la pensée magique gardera bien vivantes les personnes que nous aimons, et qu'elles seront éternellement présentes. Selon moi, nous devons être conscient que la vie ne peut échapper à la mort, il ne faut pas manquer de souligner à nos proches leur importance dans notre vie et combien ils comptent pour nous. C'est ce que j'ai fait durant le séjour de Dan à l'hôpital.

HAÏTI

MON RÉCIT À TRAVERS MON REGARD

Je suis né en Haïti, plus précisément à La Branle en banlieue des Gonaïves, d'où ma mère est native.

Haïti fut jadis considéré comme le plus beau pays des Antilles, d'où son surnom de « perle des Antilles ».

Mais les Tontons Macoutes y faisaient la loi...

Les Tontons Macoutes sont une milice paramilitaire fondée en 1959. Ce groupe au service du gouvernement est formé par le président. Les Tontons Macoutes volent, tuent des innocents, maltraitent les citoyens, et tout cela, avec l'approbation du président Jean-Claude Duvalier, surnommé « Baby Doc », qui a régné sur le pays de 1971 à 1986, et auparavant celle de son défunt père, François Duvalier, « Papa Doc », de 1957 à 1971. Présidents dictateurs, ils ont volé les richesses du pays, ils ont abusé du peuple et l'ont trompé. Un beau jour, le peuple s'est révolté et a exigé l'expulsion du président et de ses complices.

À l'époque, mon père et ma mère vivent à Port-au-Prince. Ma mère étant souvent seule, du fait que

mon père était militaire dans l'armée haïtienne, elle a dû rejoindre sa famille à La Brangle pour me mettre au monde.

Port-au-Prince. On me considère comme un enfant gentil, tranquille, mais naïf et inoffensif. C'est peut-être pour cette raison que, durant toute mon enfance, ma famille m'appelle «Ti-Papy». Plusieurs personnes de mon entourage aiment me taquiner ou m'injurier, car j'ai tendance à ne pas trop réagir, ou encore pire, je m'en souviens comme si c'était hier, à ne rien dire quand des membres de la famille de mon père insultent ma mère devant moi. Ils sont tous contre le mariage de mes parents, mais un jour ça va changer. Je ne serai plus ce garçon passif qui donne l'impression d'être dans un autre monde.

J'habite Delmas 17, un quartier populaire de la capitale. Ma mère est commerçante. Elle tient une petite épicerie dans un local adjacent à notre maison, en plus de s'occuper de ma sœur.

Mon père est rarement présent. Quand il n'est pas à la caserne, il est en mission. Je ne sais jamais où. Je ne sais jamais pour combien de temps. Je ne sais pas vraiment ce qu'il fait.

Mon père, à cette époque, c'est mon héros. Mon père, il en impose. Quand je serai grand, je veux être le plus fort, comme lui. Un jour, je trouve son arme dans le tiroir de sa commode. Elle est lourde. J'essaie d'appuyer sur la détente. C'est difficile. Puis le coup part. Je fige. Pour la première fois, la mort a failli mettre fin à mon existence. Je suis heureux que mon père ne soit pas à la maison cette journée-là.

Quand un jour il me voit arriver en pleurant à la maison, il se dirige vers sa chambre pour se changer. Je veux lui montrer l'homme qui vient de me gifler, moi, son fils. Plus tôt, je m'étais chamaillé avec un jeune de mon quartier et son père nous a vus. Celui-ci a décidé de défendre son garçon en me frappant sur la tête.

Je regarde fièrement mon père enfile son habit de militaire avec assurance. Ses gestes me sécurisent, il va me soutenir, c'est sûr.

Nous marchons en silence. Une fois devant l'homme, il ne dit toujours rien. Les coups sont rapides et précis. L'autre n'a pas le temps de réagir. Je suis aussi surpris que lui.

— Tu ne lèveras plus jamais la main sur mon fils ou sur qui que ce soit de la famille. Autrement, tu auras encore affaire à moi.

Le monsieur saisit clairement le message.

Je marche à ses côtés, mon père, mon héros, jusqu'à la maison. Au pas de la porte, il se tourne vers moi et me dit :

— Ne te laisse jamais écraser par qui que ce soit. Ne te laisse plus jamais frapper sans réagir.

Ce jour-là, je comprends que je devrai désormais apprendre à me défendre seul.

« Cette histoire est celle du petit prince de la rue, la mienne. C'est également celle de gars et de filles qui ont laissé la mort ou la vie choisir à leur place.

Si je peux me raconter maintenant, c'est que je me suis libéré de moi-même, *Insha Allah*, que je ne suis plus esclave de ma rage. Je suis MOI, fier d'être MOI, et surtout j'ai réussi à suivre mon destin et ma passion en restant MOI. Et ça, crois-moi, c'est tout un exploit. »

Le parcours d'Ali Nestor est unique : immigrant à six ans, membre d'un gang de rue à l'adolescence, engagé auprès des jeunes de son quartier depuis plusieurs années. Dans ce récit bien senti, il aborde aussi avec force les questions d'immigration, de profilage racial et de racisme.

Ali Nestor est entraîneur en chef de l'Académie Ness Martial depuis 1997. Il est fondateur et porte-parole de l'organisme Ali et les Prince.sse.s de la Rue, qui aide des jeunes de Montréal, depuis 2001. Spécialiste des arts martiaux et de la boxe, il détient plusieurs titres dans des championnats internationaux et nord-américains. Il donne également des conférences dans les écoles, les centres jeunesse, les entreprises et les milieux carcéraux.

Préface et témoignages
JUSTIN TRUDEAU
DENIS CODERRE
DAVID HEURTEL

princesdelarue.org

 Alinestor.petitprinces

 Alinestor123

 alinestor

 Group
Livre
QUÉBECOR

ISBN 978-2-7648-1404-8

